

COMMUNIQUER ET APPRENDRE À L'AIDE DU PICTOGRAMME

L'équipe du groupe 3 de l'IRP du parc Barbieux

Odile GAFFEZ, Éducatrice de jeunes enfants
Valérie KETELS, Institutrice spécialisée
Khitidja KHITER, Éducatrice spécialisée
Corinne MONNIER, Professeur des écoles stagiaire
Philippe TURBOT, Éducateur spécialisé

L'IRP (Institut de Rééducation Psychothérapeutique) du parc Barbieux peut accueillir 35 enfants de 3 à 20 ans atteints de troubles envahissants du développement et de la communication (autisme et troubles apparentés) (cf. annexe). Ces enfants sont tous différents tant sur le plan de leurs difficultés que sur le plan de leurs capacités. Pourtant un point commun les rassemble : ils ont tous à des niveaux différents, des difficultés à communiquer avec leur entourage. Ces altérations de la communication interpersonnelle se manifestent de différentes manières et pour chaque enfant à des degrés différents : absence de langage verbal, et si le langage est présent, il peut y avoir difficultés d'élocution, quasi-absence d'attention conjointe, manque du mot, mémoire défaillante, difficultés d'attention et déficience dans la capacité à reconnaître les états mentaux d'autrui... et nous pourrions en citer bien d'autres, mais cela ferait l'objet d'un autre article ayant pour thème unique « les troubles de la communication ». Contentons-nous ici de répondre à la question suivante : En quoi les pictogrammes sont un véritable outil technique au service de la communication entre l'enfant et son entourage ?

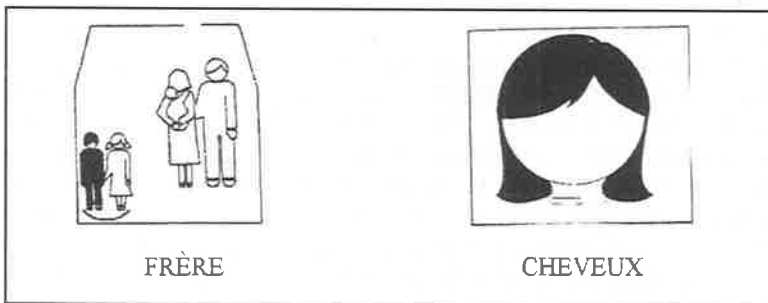
L'utilisation du pictogramme n'est pas nouvelle, de nombreux professionnels que ce soit en maternelle ou dans des milieux spécialisés utilisaient des petits dessins ou des symboles pour faciliter l'expression orale ou préparer à l'écrit. Ces dessins faisaient partie d'un répertoire interne propre à la classe. Les pictogrammes que nous utilisons à l'IRP sont issus du CAP (*Communiquer et Apprendre par Pictogrammes* : le livre réalisé par C. Rochet, J. Sterck et J. Van Poucke aux éditions Érasme et le CDROM disponible sur commande à l'Université de Mons Hainaut, 20 place du parc, B 7 000 Mons) qui est un système de codes unifiés.

Ce système nous a permis de mettre en place de véritables situations de communication orale et écrite, de touchants échanges entre enfants, une approche du monde de l'écrit ainsi qu'un décodage du monde environnant.

DES PICTOGRAMMES POUR APPRENDRE À LIRE

Le mot

Le mot est abstrait et arbitraire : il n'y a pas de relation naturelle entre le signifiant et le signifié, son décodage est complexe. Le pictogramme, lui, est une représentation symbolique et figurative du mot. Il est proche de l'image, vu qu'il est représenté sous forme de dessin, mais un dessin limité à sa plus simple expression pour qu'un minimum d'éléments soit à traiter : seul l'élément représentatif du mot ou du concept est mis en évidence, les autres éléments qui ne sont nécessaires qu'à la compréhension et non à l'explicitation sont simplement dessinés et éclaircis (exemple : le mot « cheveux » est représenté par un visage fin, clair et discret alors que les cheveux sont longs et noirs, pour le mot « frère », tous les membres de la famille sont représentés, seul le petit garçon est en noir : cf. pictos ci-dessous), il possède donc une fonction d'évocation que le mot n'a pas. Pour Raphaël, qui a le manque du mot, le picto est un facilitateur d'accès à l'image sonore du mot.

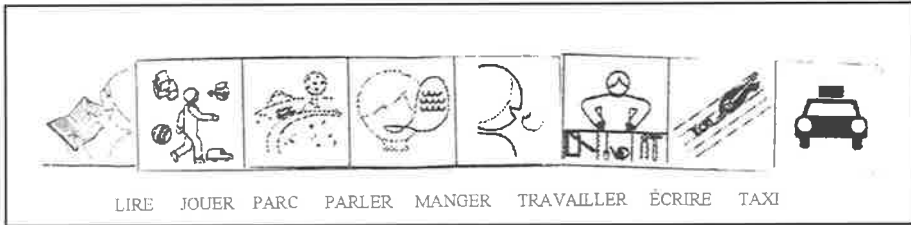


C'est pourquoi il est devenu un outil essentiel dans notre pratique pédagogique auprès d'enfants, qui pour diverses raisons n'ont pas, ou pas encore, accès à la lecture ou à la parole.

La lecture étant une activité complexe qui nécessite une reconnaissance de formes, une mémorisation de celles-ci, des capacités d'abstraction et de symbolisation, l'identification du pictogramme sera donc plus accessible que celle du mot, l'accès à la mémoire et le traitement sémantique des données seront simplifiés.

Tous les constituants du monde de l'écrit dans une classe, tableau d'accueil, calendrier, emploi du temps, informations diverses..., sont donc chez nous retranscrits en pictogrammes. Celui-ci permet de faire entrer et de faire vivre les enfants dans le monde de la lecture et de l'écrit, mais aussi de garder des traces de ce qui est fait (compte-rendu de sortie, journal d'activités, correspondance...). Il permet de décoder, et au-delà, d'accéder aux concepts.

Comment pourrait faire Magalie pour retrouver le jour qu'elle préfère dans la semaine, si elle n'avait pour se repérer que l'unique mot « MARDI » ? Grâce au picto de la « piscine », elle sait quand nous sommes arrivés au jour « magique ». Les autres pictos de l'emploi du temps permettent à chacun de savoir de quoi sera faite la journée et l'aide à construire des concepts temporels : avant le repas, le matin, l'après-midi, après..., mais aussi d'exprimer ses sentiments sur le déroulement de cette journée, ses joies, ses déceptions, ses colères. Pour un enfant autiste, il est très important de pouvoir visualiser la journée afin de se sécuriser et gérer ses émotions par rapport à des moments qu'il appréhende plus ou moins : quand Magalie voit le picto « faire les courses » affiché au jeudi après-midi, elle réagit violemment, mais cela permet de la préparer, elle n'est pas dans l'inconnu.



La phrase

Lors de compte-rendu de sorties, le picto nous permet « d'écrire » ce que nous avons fait : il suffit pour cela de mettre à la disposition des enfants non verbaux un stock de pictos qu'ils agencent ou demander à ceux qui parlent de raconter et chercher ensemble les pictos correspondants. Ce qui nous permet d'écrire mais surtout de pouvoir relire ces textes de vie.

Cet exemple nous montre que le picto permet aux enfants de lire des phrases mais aussi de les constituer. Pour nous, il donne naissance à des exercices très riches pour travailler la syntaxe : mettre des pictos en ordre afin d'obtenir une phrase correcte ayant du sens, compléter des phrases, associer des verbes et leur complément, construire une phrase à partir d'une image ou d'une photo, corriger des phrases incorrectes...

Dans l'exercice suivant, les enfants doivent trouver l'erreur et la corriger à l'aide des réponses proposées.

Tu trouves l'erreur.

R

JE	ME LAVE	AVEC	DU BEURRE

GANT DE TOILETTE

DE LA PIZZA

UNE FLEUR

Voici un exemple de texte de lecture avec questions : l'enfant lit le texte et répond aux questions en cochant sur une liste de réponses ou en dessinant le picto.

TEXTE

Maman va dans la cuisine.

Elle fait un gâteau.

DU

DE

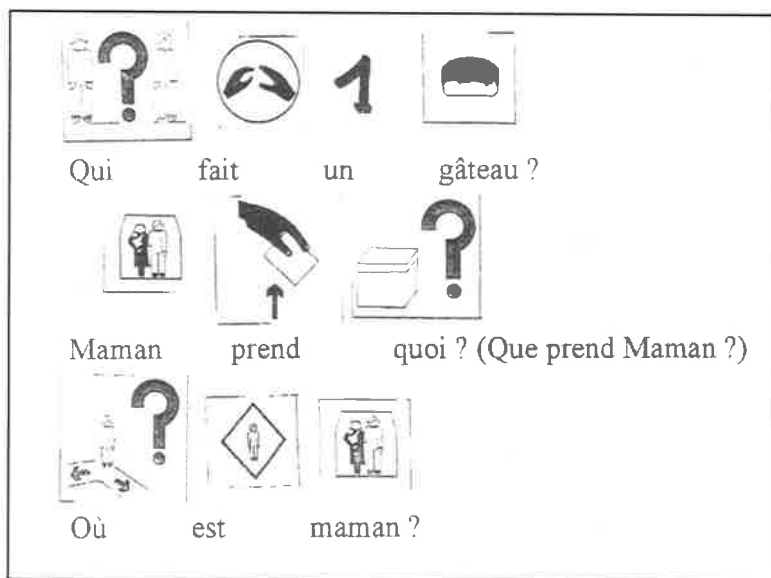
DU

Elle prend du sucre de la farine du lait

DES

Et des œufs.

QUESTIONS



DES PICTOGRAMMES POUR COMMUNIQUER

Le cahier de liaison

Un cahier de liaison existe entre la famille et le centre. Ce cahier a pour mission de faciliter la communication au travers d'échanges écrits permettant à l'équipe pluridisciplinaire et à la famille de rendre compte très régulièrement des progrès et des difficultés de l'enfant. Mais ce n'est pas l'unique objectif, car outre cette mission que l'on peut qualifier de « quantitative », ce cahier, doit permettre aussi aux parents d'exprimer des émotions par rapport aux situations difficiles qui peuvent se produire à la maison, ou à l'inverse, aux moments de joie.

Pourtant, cet échange ne se substitue-t-il pas à un mode de communication plus « naturel » qu'est celui d'un enfant qui raconte sa journée et livre ses émotions à ses parents ? En tout cas, il ne peut remplacer la communication parent-enfant.

C'est en ce sens qu'a commencé notre réflexion. Notre objectif était d'établir une communication qui permette à l'enfant d'expliquer à ses parents les points « forts » de sa journée et d'exprimer ses émotions. Ainsi, nous avons pensé utiliser le support des pictogrammes comme un outil de communication entre l'enfant et sa famille.

Pour chaque enfant, nous avons créé deux petits livrets identiques :

- Un pour la maison ;
- Un pour le centre.

Ces livrets reprennent un ensemble de pictogrammes faisant référence aux mots connus par l'enfant et utilisés dans son environnement proche comme la maison ou le centre. Chaque page de ce livret représente un champ sémantique et l'ordre des pages correspond à la syntaxe dans une phrase. Afin d'aider l'enfant dans sa recherche, nous avons fait correspondre une couleur à chaque page et fabriqué des onglets pour faciliter la manipulation.

Concrètement :

Page 1 :	BLEU : sujets (je, j'ai...)
Page 2 :	ROSE : verbes (jouer, faire, travailler, parler...)
Page 3 :	JAUNE : compléments (copain, vélo, ballon, ordinateur, télé, parc, livre...)
Page 4 :	ORANGE : entrées (betteraves, carottes râpés, céleris...)
Page 5 :	BLEU FONCÉ : plats principaux (riz, pommes de terre, pâtes, viande, poulet...)
Page 6 :	VERT : desserts (yaourt, pomme...)
Page 7 :	VIOLET : marqueurs temporeux (hier, demain, aujourd'hui, après...)
Page 8 :	MARRON : mots outils (et, avec...)

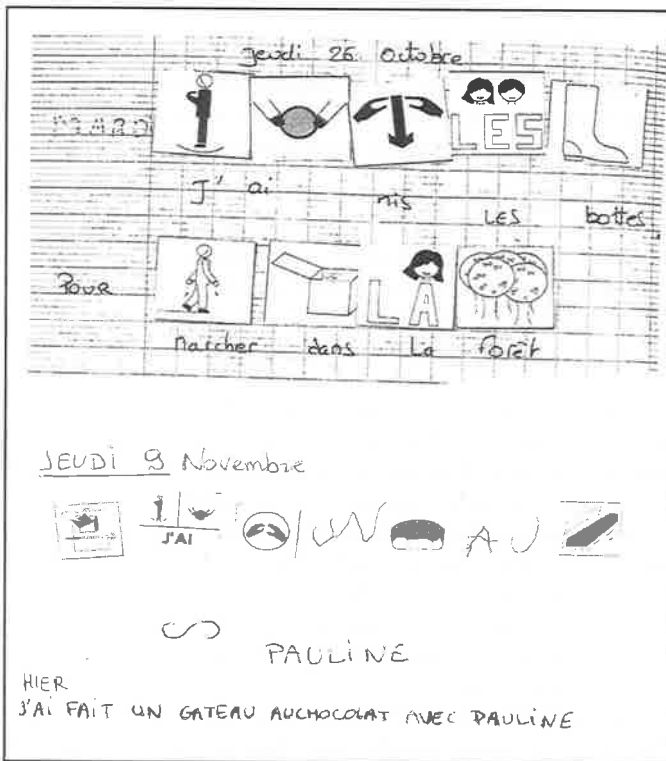
Les pictogrammes sont posés sur les pages plastifiées avec de la pâte adhésive, ainsi l'enfant n'a plus qu'à faire son choix, prendre les pictogrammes en question, et les coller dans son cahier de liaison qui lui sert ainsi de cahier de lecture.

Le fait d'avoir deux livrets de pictogrammes, l'un à la maison, l'autre au centre, permet à l'enfant de construire ses phrases aussi bien avec ses copains du groupe, qu'avec sa famille. L'enfant se trouve ainsi valorisé dans son travail, puisqu'il est capable de fournir des informations à ses parents sur les activités réalisées au centre, et à ses copains du centre sur les activités faites à la maison. La lecture fonctionnelle est donc travaillée quotidiennement, avec un support adapté aux difficultés de l'enfant.

Le matin devient alors un moment magique, quand Manuel ouvre son cahier et nous dit tout fier : « Hier, j'ai acheté un nouveau manteau » et Michèle lit : « Je suis allée au judo, et j'ai joué dans une tente avec ma cousine ». Les pictogrammes permettent à l'enfant d'avoir un support à une communication, qui pour d'autres est spontanée, et un échange de vécus entre copains. Raphaël, de nombreuses fois, pour nous raconter son week-end ou son mercredi, est bloqué dans sa communication, non pas par une insuffisance de vocabulaire, mais par le « manque du mot » qui l'empêche de reformuler son histoire correctement. Il suffit alors qu'il retrouve, dans son cahier, le pictogramme correspondant au mot enfoui dans sa mémoire, pour que rejaillisse enfin ce fameux mot.

Pour renforcer davantage l'attention, trop souvent furtive, accordée à ces moments d'échanges de vécus, le petit cahier peut se prêter à des jeux de devinettes: Manuel lit le cahier de Michèle qui lit le cahier d'Aline qui lit le cahier de... chacun devant retrouver son écrit.

Grâce à ce petit cahier, l'enseignant ou l'éducateur fait de ce moment d'accueil, un véritable espace d'échanges, comme il peut en exister en classe, il peut prendre comme déclencheurs de la communication des éléments trouvés dans les cahiers et ainsi demander : « Qui est allé à la foire, hier » ou « Manuel a acheté quelque chose de chaud, qu'il met pour sortir, qu'est-ce que c'est ? »... (ci-joint quelques exemples pris dans les cahiers d'enfants).



Construire l'environnement : le pictogramme social

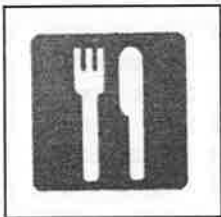
Les pictogrammes sont présents dans notre société actuelle : on les trouve dans les lieux publics, dans le code de la route. Ce sont des repères simples et accessibles à tous. L'autonomie et la préparation à la vie sociale étant les principaux axes de notre travail, nous mettons donc en place l'apprentissage du pictogramme social pour les raisons suivantes :

- il permet de signifier une indication de lieux ou un interdit ;
- c'est un message clair et immédiat ;
- c'est un code universel et conventionnel compris de tous.

Pour les enfants ou les adolescents autistes du centre, le pictogramme est devenu familier, car il est présent dans de nombreux apprentissages. Cette familiarisation va leur permettre de faire le lien avec le pictogramme social grâce à un certain nombre de similitudes : c'est une représentation graphique, dans laquelle on retrouve des formes proches de celles qui sont connues, et qui fait appel à la mémoire visuelle, mémoire performante et largement exploitée chez certains enfants autistes.

Le travail mis en place s'effectue en plusieurs phases :

1.- La reconnaissance du pictogramme social



2.- L'association du pictogramme avec le mot



INFIRMERIE

3- La compréhension verbale du pictogramme social

C'est l'apprentissage le plus lent à mettre en place parce qu'il fait appel à certains types d'inférence : il demande des capacités cognitives permettant à l'enfant de mettre un sens sur un signal auditif (le mot) et d'étendre cette compréhension à des schémas d'actions connus.

Avant d'aller à l'extérieur, il est nécessaire de mettre en place des situations à l'intérieur du centre pour évaluer la bonne compréhension du picto.

4.- Le repérage du pictogramme à l'extérieur

En situation induite, l'enfant est dans un lieu public où il y a des pictos : on lui demande d'en repérer et de les verbaliser.

En situation réelle de sortie, ou en courses, l'enfant doit mettre du sens sur les pictos qu'il rencontre.

Pour l'enfant, c'est parfois difficile, parce qu'il existe plusieurs pictogrammes différents qui ont la même signification (exemple : WC : plusieurs pictos sociaux et un seul mot: TOILETTES). Ceci nécessite un travail de généralisation qui montrera alors la capacité de l'enfant à transférer ce qu'il a appris dans un autre contexte : cette phase d'apprentissage étant la plus difficile à atteindre pour l'enfant autiste.

Entrer dans le symbolique

Un des atouts majeurs du picto, pour nous professionnels de l'IRP, c'est, nous l'avons vu, entrer en communication de diverses manières, construire l'environnement, mettre du sens dans ce que nous vivons, dans ce que nous voyons, mais c'est aussi la possibilité qu'il donne aux enfants d'entrer dans le symbolique : comment pourrions-nous savoir que Michèle ou Magalie ou Martin ont accès à certains concepts si la communication déficiente nous laisse dans le doute ? C'est parfois, il ne faut pas l'oublier, l'adulte qui est en difficulté, et si, un jour, alors qu'il cherche à entrer en communication avec deux enfants non verbaux, manipulant pictos et images, émettant des demandes, les sollicitant, l'enfant prend un picto et y associe l'image correspondante (ex. : picto « maison » avec des représentations imagées ou photographiques d'une maison), alors tout à coup, il jubile, Michèle vient de prouver qu'elle « naviguait » dans le symbolique et qu'elle venait d'« accoster » dans le monde des concepts. L'adulte a alors un signe, il peut dès lors faire associer pictos et représentations diverses pour construire et généraliser les savoirs de l'enfant en question.

EN GUISE DE CONCLUSION...

Le picto est notre outil, à nous, équipe pluridisciplinaire, il s'imisce dans tous les domaines. Son utilisation est gérée collectivement et les exercices créés en commun, pour qu'à tout moment de la journée, activités de vie quotidienne, apprentissages..., l'enfant puisse l'utiliser efficacement et de façon cohérente, notre souci primordial étant : s'ouvrir à la communication, la développer, s'exprimer, se construire une identité...

ANNEXE

L'IRP accueille des enfants atteints de troubles envahissants du développement et de la communication, une déficience intellectuelle y est généralement associée ainsi que des troubles de la motricité globale et fine, de la socialisation et de la communication. De ces troubles découlent des difficultés de comportement qui diminuent au cours de la prise en charge et qui peuvent parfois disparaître dans certains cas.

Son équipe est composée d'éducateurs spécialisés et techniques, d'une ergothérapeute, d'instituteurs spécialisés, de psychologues, de neuropsychologues, d'une orthophoniste, d'une infirmière et d'un neuropédiatre.

À partir d'une évaluation, la plus complète possible, et d'observations cliniques faite par l'ensemble de l'équipe, un Programme Educatif Individualisé est mis en place pour chaque enfant en collaboration avec la famille. Les progrès dans le domaine de la communication sont déterminants dans l'évolution globale de l'enfant.

Les choix pédagogiques sont faits en fonction du profil psychoéducatif et visent l'épanouissement de la personne dans tous les secteurs de développement (domaine cognitif, autonomie, socialisation, motricité, loisirs...)

Un des objectifs principaux reste l'intégration sociale et professionnelle maximale pour chacun, en fonction de ses compétences.